

[Texte]

not prepared to give to the association. The inference is that there perhaps may well have been some form of surveillance. Why is the commissioner continuing to keep secret this information with respect to the association?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, while I admire Mr. Robinson's ingenuity in smuggling in this unrelated point on this particular clause, surely there is some question of relevancy. This is a legislative committee looking at the issue of whether or not a member can be suspended without pay, and I think it is stretching the clause rather broadly to suggest that Mr. Robinson and the commissioner should be engaging in a debate on the status of documentation related to the Association of Seventeen Divisions . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, some of that documentation certainly relates to the issue which is directly before this committee on suspension without pay.

Mr. Beatty: No, Mr. Chairman, I would suggest that it does not. Mr. Robinson is ingenious and innovative in his use of the clause in that way, but I would suggest to you that it is going somewhere beyond the bounds of order.

Mr. Robinson: That is up to the chairman to rule, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Tremblay, did you have something on the same clause?

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Je dois tout d'abord dire que je n'ai pas assisté à toutes les séances de ce Comité pour des raisons bien personnelles. Cependant, j'utilise mon droit de parole parce qu'en vertu du principe dont on discute présentement, il me semble important d'exprimer mon point de vue.

On parle du droit de suspension sans solde. Contrairement à ce que disaient tout à l'heure les membres de l'opposition, il s'agit d'abord et avant tout d'un contrat entre employeur et employé. Si l'agent commet des fautes dans l'exercice de ses fonctions, l'employeur doit intervenir et l'agent doit être privé de salaire, contrairement à ce que vous disiez. Evidemment, c'est sujet à une révision ultérieure qui devrait se faire dans un délai raisonnable.

Cependant, si l'agent de la paix commet des actes criminels pour lesquels il est poursuivi devant d'autres tribunaux et qui n'ont rien à voir avec le contrat de travail qui le lie à son employeur, les intervenants responsables du dossier devraient se poser de sérieuses questions. Et même si ce droit-là est utilisé très rarement, une fois est une fois de trop.

Il y a différents moyens de s'y prendre. Si un citoyen ou une citoyenne commet une infraction criminelle et, de ce fait, n'est plus capable de remplir son contrat de travail, très bien. À ce moment-là, on devrait intervenir en vertu de son contrat de travail. Par contre, si son infraction d'ordre criminel n'a rien à voir avec son contrat de travail et que les poursuites intentées contre lui peuvent durer plusieurs mois ou plusieurs années, le tout mérite certainement notre considération la plus attentive, non seulement en vertu de cette loi-ci mais en vertu de l'économie générale de nos lois. On ne peut pas revenir en arrière. Une vie brisée est une vie brisée et c'en est une de trop.

[Traduction]

l'Association. Cela me porte à croire qu'il y a eu surveillance. Pourquoi le commissaire veut-il garder ces renseignements secrets?

M. Beatty: Monsieur le président, même si j'admire l'habileté avec laquelle M. Robinson a pu glisser cette question dans notre discussion, sa pertinence est nulle. Nous sommes un comité législatif qui étudie la question de la suspension sans solde, et je pense qu'on force un peu en suggérant que M. Robinson et le Commissaire devraient discuter des documents portant sur l'Association des dix-sept divisions . . .

M. Robinson: Monsieur le président, certains de ces documents portent directement sur la question à l'étude par ce comité, à savoir la suspension sans solde.

M. Beatty: Non, monsieur le président, je ne suis pas d'accord. M. Robinson est très habile, il a fait preuve de beaucoup d'adresse dans son interprétation de l'article, mais je ne pense pas que la question soit recevable.

M. Robinson: C'est au président de décider, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Tremblay, avez-vous quelque chose à ajouter sur cet article?

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to say that I have not attended all of the Committee meetings for very personal reasons. However, I am using my right to speak because I feel it is important to express my point of view on the principle that we are presently discussing.

We are talking about the right to suspend without pay. Contrary to what members of the opposition were saying a moment ago, this is first and foremost an employer-employee contract. If the officer makes mistakes in the course of his duties, the employer must intervene and the officer must be deprived of his salary, contrary to what you were saying. Obviously, a review must follow, and it should be carried out within a reasonable time.

However, if the peace officer commits criminal acts and is prosecuted in other courts, having nothing to do with his work contract with his employer, the responsible authorities must ask some serious questions. Even if this right is not used very often, once is once too many.

There are different ways of looking at it. If a citizen commits a criminal act, and is no longer able to fulfill his or her work contract, very well. At that point, we should intervene under the work contract. However, if the criminal act has nothing to do with the work contract, and prosecution may take several months or several years, we should certainly study the matter very carefully, not only under this act, but also under the whole body of law. We cannot go backwards. A shattered life is a shattered life and that is one too many.